

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

Rapport d'évaluation

Licence Histoire de l'art et archéologie

- Université Bordeaux Montaigne

Campagne d'évaluation 2014-2015 (Vague A)

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

Pour le HCERES,¹

Didier Houssin, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2014-2015

Présentation de la formation

Champ(s) de formation : Société dans l'espace et dans le temps

Établissement déposant : Université Bordeaux Montaigne

Établissement(s) cohabilités :

Cette licence propose deux parcours distincts, en « Histoire de l'art » et en « Archéologie ». S'y ajoutent de nombreuses options (Histoire, Philosophie, Arts plastiques), dont certaines sont récentes (Anthropologie et Initiation au latin et au grec). L'interdisciplinarité est donc clairement affichée et repose sur des accords entre les universités de Bordeaux (Préhistoire, Anthropologie) et de Bordeaux-Montaigne (Histoire, Arts plastiques, Lettres, Philosophie).

Les différents parcours de la licence *Histoire de l'art et archéologie* ouvrent sur plusieurs masters (trois masters recherche et deux masters professionnalisants), dont l'attractivité peut se mesurer au nombre d'étudiants de troisième année (L3) choisissant cette voie.

Avis du comité d'experts

Les deux parcours de la licence *Histoire de l'art et archéologie* bénéficient d'une bonne lisibilité. La structure des enseignements est en cohérence avec les objectifs de la formation (ambition plus scientifique que professionnelle) et garantit une progression des connaissances et des compétences (depuis les fondements méthodologiques jusqu'à la découverte de la recherche). Une première (mais légère) spécialisation est proposée dès la L3 (par exemple dans la filière « Histoire de l'art »), ce qui permet aux étudiants de préparer leur orientation vers l'un des masters correspondants. Enfin, la troisième année d'« Archéologie » se distingue par sa spécialisation en « Archéométrie » et « Archéologie des techniques ».

La licence *Histoire de l'art et Archéologie* de l'Université de Bordeaux-Montaigne bénéficie d'un partenariat avec l'Université de Bordeaux, notamment pour la « Préhistoire » et l'« Archéologie ». Le dossier révèle cependant que cette collaboration peut poser certains problèmes, puisque la Préhistoire est prise en charge par l'Université de Bordeaux alors que l'« Archéologie, de l'âge du bronze au Moyen Âge », est assurée par l'Université Bordeaux Montaigne. Dans tous les cas, la formation s'insère dans un environnement de recherche riche et dynamique, en raison de la diversité et de la complémentarité des laboratoires. La licence *Histoire de l'art et archéologie* est en effet adossée à trois unités de recherche (EA538 Centre François Georges Pariset ; UMR 5607 AUSONIUS ; UMR 5060 IRAMAT) et la L3 « Archéologie » à quatre (UMR 5607 AUSONIUS ; UMR 5060 IRAMAT ; UMR 5199 PACEA ; LABEX LaScArBx).

La mention est placée sous la responsabilité de trois maîtres de conférences, mais l'équipe pédagogique est cependant bien plus large en raison des parcours et des options : enseignants en grec/latin, membres de l'Institut National de la Recherche en Archéologie Préventive (INRAP), professeurs invités via le LABEX ou l'IDEX (Archéologie), etc. On peut noter un fort déséquilibre du point de vue des enseignants-chercheurs : la faible implication des Professeurs d'université dans la mention, et un gros volume d'heures attribués à des ATER (attaché temporaire d'enseignement et de recherche) et des doctorants. De plus, la formation sollicite les interventions d'acteurs extérieurs dans le cadre du PPE (Projet Professionnel de l'Étudiant) et de stages (INRAP, Communauté Urbaine de Bordeaux, Musée Vesuna de Périgueux, Police Scientifique et Technique, etc.). Mais le pilotage de la licence n'est pas assuré par un Conseil de perfectionnement.

La fiche Repères indique de gros effectifs en L1 (près de 400) et de nombreux abandons à la fin de cette première année (environ 150 inscrits en deuxième année (L2) et 130 en troisième année (L3)). Ainsi, en 2011-2012, sur les 410 étudiants inscrits en L1, seuls 137 s'inscrivent en L2 l'année suivante (soit environ 33 %). C'est le parcours « Histoire de l'art » qui connaît le plus fort abandon, puisque le taux de réussite moyen est de 44 % en « Histoire de l'art » contre 82 %

en Archéologie (chiffres de 2011-12). Bon nombre d'étudiants arrivés en L3 poursuivent cependant leurs études dans l'un des masters proposés par l'Université.

Éléments spécifiques de la mention

Place de la recherche	En L3, des cours thématiques permettent des liens avec l'« actualité de la recherche » (mais peu de précisions dans le dossier à ce sujet). La formation collabore avec les UMR AUSONIUS, IRAMAT, PACEA, garantissant des liens avec la recherche scientifique (par exemple via les chantiers de fouille pour l'« Archéologie »). Cet aspect n'est pas nettement mis en évidence pour l'« Histoire de l'art ».
Place de la professionnalisation	La formation compte essentiellement sur l'UE PPE (projet professionnel étudiant) pour la dimension professionnelle (découverte « des institutions, des filières et des métiers »). Au sein des parcours, on relève une faible place de la professionnalisation en « Histoire de l'art » (malgré une initiative originale avec la Nuit des musées : 35 participants) et une place plus importante en « Archéologie », grâce à des rencontres régulières avec des acteurs du patrimoine archéologique, de la médiation culturelle, etc.
Place des projets et stages	En « Histoire de l'art » : une faible place est accordée aux projets et aux stages (facultatifs), environ 20 stages par niveau en 2013-14. En « Archéologie » la situation très différente, car place des stages est importante : deux stages obligatoires (trois semaines chacun). Le premier pour intégrer la L3 et le second pour la valider.
Place de l'international	On observe une timide ouverture internationale : principalement à travers Erasmus (entre 5 et 14 étudiants par an depuis 2010, sans compter les L3 « Archéologie ») et des invitations de professeurs étrangers (surtout le parcours « Archéologie »). Il existe des accords avec le <i>Middlebury College</i> (Vermont) et UCLA (Californie), mais peu de détails sont donnés en dehors de la mention de quelques échanges étudiants.
Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite	Bonne prise en considération des nouveaux entrants, encadrés par un enseignant-chercheur. Mais le tutorat assuré par des étudiants de L3 au bénéfice des L1 est un relatif échec, non du fait des tuteurs et des enseignants, mais par le manque d'assiduité des étudiants de première année. Il existe des passerelles vers d'autres disciplines, notamment l'Histoire, la Philosophie, les Lettres... et plus original, les Arts plastiques.
Modalités d'enseignement et place du numérique	Enseignement se fait principalement en présentiel. Etudiants et enseignants disposent des outils numériques les plus répandus dans les universités (plateforme d'échange et de mise à disposition des documents). Utilisation progressive de la plateforme Moodle (e-learning), encadrée par un enseignant du second degré, limitée pour le moment aux cours de maîtrise de la langue.

Evaluation des étudiants	L'évaluation est classique, en contrôle continu et terminal. Le contrôle terminal est composé : d'écrits de 2h en L1 et L2 et de 4h en L3 pour les UE fondamentales, et d'oraux de 20 mn pour les options. La plateforme Moodle (e-learning) propose des exercices linguistiques autocorrigés.
Suivi de l'acquisition des compétences	Le dossier ne précise pas si des étudiants sont concernés par le portefeuille d'expérience et de compétences (étendu à l'UBM), malgré le fort taux d'échec en L1. Données éparpillées dans le dossier mais présentes : par exemple, 64 % des étudiants ayant bénéficié toute l'année du dispositif de suivi personnalisé de Moodle ont validé leur année.
Suivi des diplômés	Le suivi des étudiants ne s'effectue réellement qu'au niveau du master et de la licence professionnelle. A la sortie de L3 (chiffres en moyenne sur 2011-2013), 47 % des diplômés se dirigent vers le master recherche <i>Histoire de l'art</i>, 36 % vers le master recherche <i>Archéologie</i>, 17 % vers des masters professionnels.
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	Pas de Conseil de perfectionnement à l'échelle du département Histoire de l'art et Archéologie. Mais travail manifeste d'une équipe pédagogique proposant plusieurs réflexions, notamment sur l'évaluation.

Synthèse de l'évaluation de la formation

Points forts :

- Formation originale, dont certains éléments sont rares en France : initiation à l'Archéométrie dès la L3, historiographie de l'Histoire de l'art, contenus scientifiques spécifiques (comme l'Archéologie du Moyen Age)..., autant d'éléments qui la distinguent des autres formations comparables, y compris régionales.
- Excellente insertion dans l'environnement régional, à la fois scientifique (EA538 Centre François Georges Pariset, UMR 5607 AUSONIUS, UMR 5060 IRAMAT, UMR 5199 PACEA, LABEX LaScArBx) et socio-économique (INRAP, Communauté Urbaine de Bordeaux, Musée Vesuna de Périgueux, Police Scientifique et Technique, etc.).
- Formation très attractive, avec une répartition pluriannuelle de 699 inscrits pédagogiques en 2011-2012, 621 en 2012-2013 et 609 en 2013-2014. Ces chiffres ne doivent cependant pas cacher la nette prédominance de l'« Histoire de l'art » : 672 des inscrits en 2011, 597 des inscrits en 2012 et 581 des inscrits en 2013.

Points faibles :

- Le taux d'échec en L1 est préoccupant : deux tiers des étudiants inscrits, surtout en « Histoire de l'art », ne passent pas en L2 l'année suivante.
- Grande disparité entre les parcours « Histoire de l'art » et « Archéologie », rassemblés dans une même licence pour des raisons scientifiques légitimes, mais faisant apparaître de profondes différences dans les modes d'organisation (stages en L3 « Archéologie ») et les préoccupations pédagogiques (réunions régulières d'une équipe pédagogique en « Archéologie »).
- L'ouverture internationale est bien trop faible pour de telles formations, malgré des accords avec des universités étrangères (Middlebury College-Vermont et UCLA-Californie) et l'utilisation (mais encore trop timide) des dispositifs de départ proposés par Erasmus. Aucun partenariat à l'échelon européen ne semble exister.

Conclusions :

La licence *Histoire de l'art et archéologie* de l'Université de Bordeaux Montaigne est incontestablement attractive, et le travail mené en commun avec les équipes des laboratoires de recherche concernés est tout à fait stimulant. Mais le taux d'échec des étudiants en L1 et l'absence d'ouverture internationale devraient conduire les responsables, au sein d'une équipe pédagogique mieux organisée (Conseil de perfectionnement), à reconsidérer les dispositifs d'aide à la réussite et à développer les accords internationaux.

Un Conseil de perfectionnement pourrait déterminer une nouvelle politique de formation (dans le prolongement de certaines remarques apparaissant dans l'auto-évaluation de la formation), notamment en ce qui concerne les mécanismes d'accompagnement (tutorat) ou les dispositifs d'aide à la réussite (passerelles, cours spécifiques). De ce point de vue, un suivi à la fois quantitatif et qualitatif des étudiants, actuellement absent, semble nécessaire et apporterait un véritable élément de réflexion.

Observations de l'établissement



Université
**BORDEAUX
MONTAIGNE**

Présidence

Date : Pessac, le 8 juillet 2015

Formation : S3LI160011130- Licence Histoire de l'art et archéologie

OBSERVATIONS AU RAPPORT DE SYNTHÈSE DE L'HCERES

Responsable de mention: M. Laurent HOUSSAIS

Concernant l'évaluation de la L3 archéologie, nous tenons à préciser que le LASCARBX n'est pas une équipe de recherche, mais un programme.

Concernant l'évaluation de la licence histoire de l'art, nous ne pouvons souscrire à l'idée que les professeurs s'investissent peu dans les trois années de la licence. Si cet investissement s'est temporairement réduit du fait d'un détachement à l'IUF (Jacques des Courtils) et d'un mi-temps à l'école du Louvre (Dominique Jarrassé), Jacques des Courtils s'est impliqué en L1, Philippe Araguas en L2, Pascal Bertrand en L3 et Dominique Jarrassé en L1 et L3.

Des stages obligatoires ont bien été mis en œuvre dans le cadre de notre formation mais ils se sont très rapidement révélés difficiles à mettre en œuvre pour des cohortes qui n'ont rien de commun avec les effectifs de la L3 archéologie, à quel niveau de la licence que ce soit. Les institutions culturelles bordelaises ou aquitaines ne peuvent accueillir des contingents aussi importants et elles le peuvent d'autant moins qu'elles accueillent déjà des stagiaires d'autres institutions, y compris privées. Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux accueille régulièrement des stagiaires de l'ICAR par exemple. La suppression des stages obligatoires s'est faite en accord avec la direction de l'UFR, parfaitement consciente des problèmes posés par l'envoi de contingents aussi importants. Soucieux de proposer un enseignement qui réponde à la fois à un souci de professionnalisation par la connaissance des structures et des filières et à la nécessité de mettre en place une évaluation digne de ce nom en PPE, les responsables pédagogiques ont proposé et obtenu que le département reprenne à son compte cet enseignement.

Concernant l'articulation entre l'enseignement et l'actualité de la recherche, celle-ci, dans la logique de la progressivité des cursus, se fait principalement en L3, qui a vocation à accueillir des cours de spécialités, en lien avec les Master ROMAP, archéomatériaux et recherche en histoire de l'art. En histoire de l'art, Pascal Bertrand et Dominique Jarrassé sur l'histoire de l'histoire de l'art sert ce dessein, Marion Lagrange assure des cours sur le patrimoine qui ne sont pas sans liens avec son programme de recherche sur le patrimoine universitaire et Sabine Du Crest s'est montrée soucieuse de lier son enseignement à son ANR sur l'exogénèse, le cours de Jacques des Courtils sur l'architecture peinte est en rapport avec ses recherches et il a organisé une journée transpériode sur ce thème en master pour établir des passerelles entre L3 et master.



Un conseil de perfectionnement sera mis en place dans le cadre du nouveau quinquennal, comme cela a été précisé.

Le taux d'échec en L1 sur les inscrits – qu'il faut mettre en perspective avec le taux de réussite des présents – tient largement aux motivations et aux parcours antérieurs des primo-entrants. Beaucoup d'étudiants, sur la base d'un enseignement d'histoire des arts qui n'est pas confié à des historiens de l'art - se font une idée fausse ou tronquée de notre discipline, exigeante, puisqu'elle suppose l'acquisition des mêmes compétences que les historiens, difficile, car il faut y ajouter l'acquisition d'une sensibilité aux œuvres et la connaissance d'une véritable culture et langage visuels. En outre, l'évaluation quantitative ne tient pas compte des motivations – beaucoup s'inscrivent en histoire de l'art parce qu'ils n'ont pas obtenu une inscription quelque part ou entendent se représenter en arts plastiques à l'université Bordeaux Montaigne – et des provenances – nombre d'étudiants, issus de bacs professionnels, peinent fortement à acquérir, en quelques mois, les connaissances et les méthodes nécessaires à leur réussite. La différence de taux de réussite entre histoire de l'art et archéologie tient aussi à la gestion des cohortes : il est plus facile de faire réussir une cohorte de vingt à trente étudiants motivés qu'une centaine d'étudiants aux motivations diverses ou encore floues.

Jean-Paul Jourdan
Président de l'Université Bordeaux Montaigne